

Homélie pour le XXVème Dimanche TO

(Année B)

« Ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand » (Mc 9,34). La tentation de se comparer, la tentation de se croire supérieure aux autres n'est pas nouvelle. Les disciples dans l'évangile de ce dimanche y succombent. Dans un premier temps, découvrons les manifestations de cette tentation. Dans un second temps, nous découvrirons que face à elle, Jésus propose deux remèdes, deux antidotes : celui de l'humilité et celui de l'accueil.

I – Les manifestations de la tentation de se juger, de se comparer.

a) L'Évangile.

Alors que le Christ annonce pour la seconde fois sa Passion (Mc 9,31), les disciples se disputent pour savoir qui est le plus grand parmi eux. Alors que le Christ fait référence à son abaissement, ses disciples se jugent, se toisent, s'estiment supérieurs les uns par rapport aux autres. **Peut-il y avoir plus grand écart entre les dispositions de Jésus et celles de ses disciples ?** Certes, ces hommes marchent avec Jésus mais ô combien leur auto-référencement les égare loin de Lui. Certes, ils sont à ses côtés mais, ô combien leur disposition intérieure profonde fait qu'ils tiennent Jésus à bonne distance de ce qu'ils sont. Leurs rêves de destin personnel, leurs ambitions secrètes trahissent leur éloignement intérieur vis-à-vis du Seigneur.

Charnière : Cette tentation à laquelle succombent les disciples, elle peut être la nôtre, elle peut être celle de notre Église.

b) Dans l'Église et dans nos existences individuelles.

Qui parmi nous ne s'est pas un jour comparé à d'autres ? Cette comparaison n'est pas nécessairement illégitime. Il peut y avoir une saine émulation pour s'aider mutuellement à donner le meilleur de nous-même. Là où en revanche, les choses se pervertissent, c'est lorsqu'on joue perso plutôt que collectif ; lorsqu'on tombe dans le jugement et la condamnation de l'autre plutôt que de se réjouir de ce qu'il y a de beau, de bon, de grand chez son frère. Se dévoile ainsi ce piège du Diviseur qui consiste à tout ramener à soi, faire de son ego la mesure de toute chose. Nous sommes alors dans l'auto-référencement. Nous sommes centrés sur nous-mêmes. Nous sommes alors prisonniers de nous-mêmes plutôt que d'être ces hommes libres, vivant de la liberté que le Christ nous a acquise dans sa Passion et sa Résurrection.

Cette tentation de l'auto-référencement, elle nous guette tous. Elle guette également notre Église. Depuis le début de son pontificat, le pape François ne cesse de la dénoncer. Déjà le saint pape Jean-Paul II écrivait dans son exhortation postsynodale *Ecclesia in Oceania – L'Église en Océanie* : « Tout renouvellement dans l'Église doit avoir pour but la mission, afin de ne pas tomber dans le risque d'une Église centrée sur elle-même » (EO n° 19). Durant son voyage en Hongrie la semaine passée, le pape François ne disait pas autre chose : « Le centre de l'Église n'est pas l'Église ! Sortons de l'inquiétude excessive de nous-mêmes, pour nos structures, pour nous ouvrir à la façon dont la société sympathise avec nous » (Discours aux Évêques, prêtres, séminaristes dans la cathédrale de Bratislava, le 13 septembre 2021).

Lorsque nous oublions le Christ pour nous recentrer sur nous-mêmes, lorsque l'Église est plus préoccupée de son organisation que de sa mission, nous courons le risque de nous égarer. Nous nous coupons de Celui qui est notre vie et la raison d'être de son Église.

Transition : Dans l'Évangile, Jésus n'abandonne pas ses disciples à leur égarement. Il leur donne deux remèdes, deux antidotes : celui de l'humilité et celui de l'accueil.

II – Les remèdes.

a) L'humilité.

« Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier et le serviteur de tous » (Mc 9,35). Cette parole n'est pas simple invitation dans la bouche du Christ. En effet, cette parole, Il la vit. Lui le premier, Il va rejoindre ceux qui sont considérés comme les derniers aux yeux des hommes. Il rejoint les petits. Il rejoint ces hommes et ces femmes blessés pour les guérir. Il rejoint ces hommes et ces femmes tombés sur le chemin de la vie pour les relever. Il rejoint ces hommes et ces femmes rejetés, mis au ban de la société, pour les réintégrer et leur redonner toute leur place dans la société. Il rejoint ces hommes et ces femmes dont l'humanité est défigurée par le péché pour les restaurer dans leur dignité. Voilà ce que le Christ réalise à travers les paroles qu'Il prononce, à travers les actes qu'Il pose. Lui le premier, Il se fait le dernier. Lui le « Maître et Seigneur » (Jn 13,13), Il se fait le serviteur de tous.

Cette humilité de Jésus, c'est celle dont Il nous appelle à vivre. Il nous invite à sortir de notre auto référencement, de notre enfermement sur notre ego

comme critère et mesure de tout. Pour être disciples de Jésus, le Seigneur nous invite à l'humilité profonde.

- Quel regard je porte sur mes frères et sœurs ?
- Comment je rends grâce à Dieu de ce qui est beau, bon et grand dans leur vie ?

Charnière : A côté de l'invitation à l'humilité face à la tentation du jugement, de l'auto-référencement, le Christ nous invite à l'accueil.

b) L'accueil.

« Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille » (Mc 9,37). A cette époque, nous ne sommes pas encore à l'ère de l'enfant roi. L'enfant n'est aucunement considéré. En invitant à accueillir un enfant en son nom, Jésus nous fait comprendre qu'Il vient à nous à travers les autres, et plus particulièrement les petits. L'attention réservée à cet enfant par Jésus invite les disciples à sortir de leurs schémas préconçus, de leurs idées toutes faites pour vivre l'accueil. Il les appelle à oser la rencontre. Nous sommes là dans cette « Église en sortie » dont parle régulièrement le pape François. Comme il l'écrivait dans son exhortation apostolique *Evangelii gaudium – la Joie de l'Évangile* : « Je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités (EG n°49).

Ce sens de l'accueil du Seigneur Jésus, c'est celui dont Il nous appelle à faire preuve. Il nous invite à sortir de notre auto-référencement, de notre enfermement sur notre ego pour sortir, pour accueillir. Pour être disciples de Jésus, le Seigneur nous invite à être « une Église en sortie ».

- Quels sont ces lieux où je rencontre des frères ?
- Quelle est la place de l'accueil des autres dans ma vie de tous les jours ?
- Comment suis-je un disciple missionnaire dans une « Église en sortie » ?

Conclusion : Face à la tentation de l'auto-référencement, Tu nous invites, Seigneur, à l'humilité et à l'accueil de nos frères. Avec Ta grâce, vivifiés par la puissance de l'Esprit-Saint, fais de nous des disciples missionnaires dans une « Église en sortie ». Amen.